

## KALININGRAD, MIROIR DES AMBITIONS MILITAIRES RUSSES D'AUJOURD'HUI

**Malcolm PINEL**

*Doctorant au laboratoire LIMEEP à Paris Saclay et doctorant associé à l'IRSEM*

### RÉSUMÉ

L'oblast de Kaliningrad, enclave russe dans l'Union européenne, a fait l'objet d'une remilitarisation croissante, qui alimente les tensions entre les États baltes, la Russie et l'OTAN. Il revêt un caractère stratégique pour Moscou car il offre un accès permanent à l'océan Atlantique via la Baltique en s'affranchissant des brise-glaces nécessaires pour naviguer en tout temps par la route du Nord. La modernisation de ses capacités militaires, qui s'est faite progressivement, est représentative des difficultés auxquelles a été confrontée l'industrie de défense russe à la suite de la crise économique et des conséquences des sanctions qui la touchent depuis 2014. La récente restructuration du 11<sup>e</sup> corps d'armée stationné à Kaliningrad, regroupant l'ensemble des forces armées de l'oblast, lui permet de disposer d'un panel de capacités opérationnelles avérées allant de l'assaut amphibie à la défense multicouche de ses espaces terrestres, aériens et maritimes.

### SOMMAIRE

Introduction .....	2
La discontinuité territoriale comme continuité historique.....	3
État des lieux d'un dispositif militaire au contact de l'OTAN et de l'UE .....	6
Kaliningrad : exclave de l'instrumentalisation des perceptions et outil de politique étrangère .....	16
Conclusion .....	20

## INTRODUCTION

Les moyens militaires à Kaliningrad, tête de pont au sein de l'Europe et au sein de l'OTAN<sup>1</sup>, doivent être évalués sous le prisme de la *heavy metal diplomacy* russe, expression empruntée à Mark Galeotti pour qualifier les démonstrations déclaratives et militaires sur son statut de puissance conventionnelle et nucléaire. La dissuasion exercée sur les pays voisins et sur les alliances politico-militaires limitrophes, au travers du renforcement de la présence militaire à Kaliningrad, vise à enrayer le processus d'intégration euratlantique en zone baltique, à commencer par les pays nordiques « neutres » comme la Suède et la Finlande, et à bâtir un cordon sécuritaire qui pourrait s'étendre en comprenant la Biélorussie jusqu'à la Baltique.

Nouveau lieu d'expression symbolique de l'identité européenne de la Russie après Saint-Pétersbourg<sup>2</sup>, l'*oblast* (région) de Kaliningrad n'est russe que depuis soixante-quinze ans. Aux confins de l'Europe orientale, Kaliningrad cristallise les rivalités de puissance au sens militaire, économique et culturel<sup>3</sup> et devient un objet géostratégique des perceptions fluctuantes de la menace pour l'OTAN<sup>4</sup> comme pour Moscou. Ne représentant que 0,1 % du territoire de la Fédération de Russie<sup>5</sup>, Kaliningrad est stratégique à plusieurs titres. La base navale de Baltiïsk abrite le quartier général de la flotte de la Baltique, une des cinq flottes<sup>6</sup> qui composent la VMF<sup>7</sup>. Les infrastructures maritimes offrent un accès libre de glaces toute l'année permettant les liaisons maritimes avec les ports de Oust-Luga et de Saint-Pétersbourg. En tant que pointe occidentale de la Russie, située à 1 200 kilomètres de Moscou et à 600 kilomètres de Berlin, Kaliningrad représente la deuxième « fenêtre russe » sur l'Europe<sup>8</sup> après Saint-Pétersbourg. Symbole de l'ambivalence et de la dualité de la Russie, tournée à la fois vers l'Est et vers l'Ouest telle l'aigle bicéphale de son emblème, Kaliningrad représente tout le paradoxe des relations entre l'Europe et la Russie, à la fois priorité de la politique étrangère russe et objet de la méfiance européenne.

En géographie politique, une enclave est un territoire totalement entouré par un pays étranger. Une exclave est un territoire qui n'est pas contigu au reste du pays dont il fait partie intégrante. L'*oblast* de Kaliningrad est l'une de ces exclaves qui ne sont pas des enclaves comme la Guyane française, l'Alaska ou le Nakhitchevan pour l'Azerbaïdjan. Cette rupture de continuité territoriale contribue à influencer la perception en Russie de l'isolement et de la séparation de Kaliningrad comme une contrainte en dépit de son ouverture sur la Baltique. Ainsi, le terme d'enclave s'est imposé, alimenté par une vision politique *a contrario* de la réalité géographique. Moscou instrumentalise la séparation « forcée » d'un territoire

1. Organisation du traité de l'Atlantique nord.

2. « Par-dessus tout, la Russie était, est et sera une puissance européenne majeure », discours de Vladimir Poutine, 25 avril 2005. <http://www.kremlin.ru/events/president/transcripts/22931>.

3. H. Timmermann, « Kaliningrad, eine Pilotregion für die Gestaltung der Partnerschaft EU-Russland », *Osteuropa*, 9, 2001.

4. « Les régions de la mer Baltique et de la mer Noire revêtent une importance stratégique pour l'alliance », Oana Lungescu, porte-parole de l'OTAN, 3 mars 2021. [https://www.nato.int/cps/en/natohq/news\\_181914.htm?selecte-dLocale=fr](https://www.nato.int/cps/en/natohq/news_181914.htm?selecte-dLocale=fr).

5. Quinze mille kilomètres carrés et 1 million d'habitants.

6. Flotte du Nord, flotte du Pacifique, flotte de la mer Noire, flotte de la Baltique, flottille de la Caspienne.

7. *Voyenno-morskoy flot* : marine militaire russe.

8. On retrouve la formule dans le poème *Le Cavalier de bronze* de A. Pouchkine (1863).

au confluent des volontés d'élargissement de l'Union européenne (UE) et de l'OTAN. Les questionnements autour de la circulation des biens, des personnes surtout, sont matière à revendications de la part des Russes, car elles conditionnent la viabilité économique et sociale de ce territoire fortement dépendant de la métropole. Si la Russie y a viabilisé sa souveraineté, l'UE conçoit ses rapports avec l'exclave du point de vue sécuritaire, la Pologne et la Lituanie représentant des frontières extérieures de l'UE. La Lituanie est considérée comme un pays de transit pour les Russes souhaitant se rendre en Russie. Au-delà d'une certaine constante historique d'un territoire séparé de son pays, les habitants ont aujourd'hui les avantages de la proximité avec les économies de l'espace Schengen.

Comment penser le rapport de force militaire sur ce territoire au vu de la récente montée des tensions entre la Russie et les puissances occidentales ? Dans un premier temps, nous montrerons comment la géographie et l'histoire de Kaliningrad ont modelé le développement de ses infrastructures civiles et militaires. Puis, nous dresserons un état des lieux des capacités opérationnelles qu'offrent les forces positionnées sur le territoire. Enfin, nous analyserons comment s'articulent ces capacités à l'échelle de la stratégie de puissance régionale déclinée par la Russie.

## LA DISCONTINUITÉ TERRITORIALE COMME CONTINUITÉ HISTORIQUE

Dès 1918, la Prusse-Orientale est séparée de l'Allemagne au profit d'une Pologne bénéficiant d'un accès à la mer *via* le corridor de Dantzig garanti par le traité de Versailles. Cette question sera à l'origine de la *Geopolitik*, portée par Karl Haushofer, géographe et ancien officier allemand, dans son ouvrage *Politische Erdkunde und Geopolitik* publié en 1925. En 1466, le duché de Prusse et la Pologne s'opposent également pour ce territoire entre l'Oder et la Vistule. La paix de Torun qui en résulte coupe Kaliningrad de ses racines linguistiques et culturelles allemandes regroupées dans le Saint Empire romain germanique. La région de Dantzig est d'un invariable intérêt stratégique qui a mené d'ailleurs au déclenchement de la Seconde Guerre mondiale.

Dans la mesure où la Prusse-Orientale, qui a été une base avancée du monde germanique en terre balte et slave, s'envisage comme un précédent historique de Kaliningrad, cette région fait figure de survivante. Car si la Prusse-Orientale a vécu dans un contexte de réduction de l'Empire allemand en 1918, Kaliningrad perdure dans la dissolution de l'Union des républiques socialistes soviétiques (URSS). Les accords de Yalta et la conférence de Postdam (1945) attribuent le nord de cette province allemande, notamment Königsberg, à l'URSS, le sud à la Pologne. En 1946, l'*oblast* est rattaché à la République socialiste fédérative soviétique de Russie (RSFSR). Le tracé frontalier au sud entre la Russie et la Pologne est une ligne droite tracée au cordeau. La frontière nord avec la Lituanie épouse le fleuve Niémen en passant par Sovietsk, autrefois Tilsit, lieu de la rencontre entre les empereurs Napoléon I<sup>er</sup> et Alexandre I<sup>er</sup> et de la signature du traité éponyme sur un radeau en 1807.

## Staline et l'annexion de Kaliningrad

Bien qu'après la Première Guerre mondiale la Prusse-Orientale ait été séparée de force de l'Allemagne par le corridor de Dantzig, sa population, à l'image des États frontaliers, est majoritairement pluriethnique. À titre d'exemple, la Pologne est peuplée d'Ukrainiens, de Juifs et d'Allemands. Les peuples, historiquement parsemés à travers la région, se retrouvent au centre d'une nouvelle carte polémologique résultant de la non-coïncidence entre les nations et les ethnies, mais n'ont pas encore à subir l'exil forcé. Bien que les États baltes (Estonie, Lettonie et Lituanie) gagnent leur indépendance en 1918, ils doivent la défendre contre des fractions d'irréductibles allemands nostalgiques.

Pourtant, au sortir de la Seconde Guerre mondiale, les trois jeunes États sont annexés par l'URSS qui les considère comme de justes tributs. Après l'annexion de la région de Königsberg, Kaliningrad est renommée sous l'impulsion de Staline en hommage à Mikhaïl Kalinine, président du Soviet suprême décédé en 1946, et une recomposition ethnique d'envergure s'opère. Tandis que les Polonais et les Ukrainiens sont soumis à des relocalisations forcées et les Allemands expulsés en totalité, l'*oblast* se peuple de Russes. Les Soviétiques remplacent tous les noms de lieux à consonance germanique par des noms russes. En à peine cinquante ans, l'histoire et le patrimoine germaniques dans la région cèdent la place à la construction narrative des origines slaves de l'*oblast*.

Autrefois théâtre de deux grandes batailles napoléoniennes : Eylau (1807) – aujourd'hui Bagrationovsk du nom du général d'empire russe et prince géorgien Pierre de Bagration – et Friedland (1807) – aujourd'hui Pravdinsk –, ce territoire enclavé entre la Lituanie et la Pologne revêt un intérêt stratégique pour l'URSS au sortir de la guerre.

## Au temps de l'URSS

De 1946 à 1991, l'*oblast* est une zone fortement militarisée. La base navale accueille une composante sous-marine importante où, à partir de 1955, la marine russe effectue au sein du 745<sup>e</sup> régiment d'hélicoptères de nombreuses expérimentations quant aux tactiques et aux équipements spécialisés<sup>9</sup> de lutte anti-sous-marine (ASM)<sup>10</sup>. La base héberge un centre de formation des équipages d'hélicoptères dévolus aux opérations amphibies qui accueille des officiers polonais, bulgares, yougoslaves ou est-allemands. Aujourd'hui, comme du temps de la Prusse-Orientale<sup>11</sup>, la viabilité des approvisionnements est primordiale. Cependant, durant la guerre froide, la région a été une zone d'accès fortement réglementé aussi bien pour les étrangers que pour les citoyens des autres territoires soviétiques. La base navale de Baltiïsk, quartier général historique de la flotte de la Baltique, incluant les emprises

9. Mi-4, Ka-15 et Mi-14.

10. Bogdan Stepovoi, Aleksei Ramm, « Bouclier et hélice : Kaliningrad sera protégée par un nouveau régiment d'hélicoptères. L'enclave russe sera couverte depuis les airs par un groupe composé de Ka-27, Mi-8 et Mi-24 », *Izvestia*, 19 juillet 2019.

11. Le traité de Versailles (1919) consacre les articles 89 et 98 à la question des voies d'approvisionnement et de communication.

maritimes militaires de Świnoujście en Pologne, de Daugavgrīva et Liepāja en Lettonie, de Tallinn en Estonie, représentait pour l'URSS un accès maritime permanent à l'Atlantique.

## Depuis 1991 : le choix de l'ouverture économique

La fin de l'Union soviétique s'accompagne de la délitescence de son appareil militaire. De 200 000 militaires stationnés en 1991, il n'en resterait plus que 18 000 en 2000<sup>12</sup>. Kaliningrad ne fait pas exception à la période de transition. Les autorités locales russes accordent plus d'importance à l'ouverture de la région sur l'extérieur qu'à la réorganisation du dispositif militaire bien que la présence militaire ait remodelé la population de l'*oblast*, qui compte quasiment toutes les nationalités de l'ex-URSS<sup>13</sup>.

Au tournant du siècle, il est question de faire de Kaliningrad la « nouvelle Hong Kong sur la Baltique<sup>14</sup> ». Les projets d'accorder à l'*oblast* le statut de république n'ont pourtant jamais obtenu la faveur du pouvoir centralisé à Moscou<sup>15</sup>. L'exclave devient progressivement un sujet de tension entre l'UE et Moscou qui se cristallise d'abord sur la question de la circulation. La région possède des richesses non négligeables : du pétrole *offshore* et 90 % des réserves mondiales d'ambre. Les trois ports de Kaliningrad, Baltiisk et Svetly permettent d'exporter ses produits manufacturés ainsi que les produits de l'industrie du bois et du papier. Quarante pour cent des ressources de la région sont issues de la deuxième flotte de pêche russe et de l'industrie agro-alimentaire afférente. De nombreuses industries électroménagères produisent des biens de consommation à destination de la Russie et pour l'export. Une zone économique spéciale est créée en 1996 afin de favoriser l'investissement étranger dans la région. De grands constructeurs automobiles allemands, coréens ou américains décident de s'y implanter. L'industrie métallurgique tire également parti de cette nouvelle attractivité. L'entreprise de construction navale Yantar reçoit des commandes aussi bien de l'État que de l'étranger (Norvège, Pays-Bas, Allemagne).

Le virage de l'ouverture économique se poursuit avec le tourisme. En effet, Kaliningrad possède un potentiel important, compte tenu de ses 150 kilomètres de côtes, et accueille des vacanciers dans les stations balnéaires de Zelenogradsk, Svetlogorsk et Pionerski, très prisées au début du XX<sup>e</sup> siècle et du temps de l'Union soviétique. La nécessité d'obtenir un visa d'entrée sur le territoire de la Fédération de Russie tempère l'attractivité de la région. Malgré des investissements conséquents dans le tourisme, valorisant le patrimoine et les loisirs, l'*oblast* de Kaliningrad n'a pas réussi à se défaire de l'image d'un territoire militarisé, au cœur de trafics transfrontaliers qui gangrènent les rouages d'un système régional fortement corrompu.

12. Denis Dafflon, « L'avenir de Kaliningrad dans la nouvelle Europe : isolement ou intégration », Institut européen de l'Université de Genève, Euryopa, Genève, décembre 2004.

13. Frank Tétart, « Kaliningrad, petite Russie d'Europe », *Le Monde diplomatique*, 8 octobre 2010.

14. Frank Tétart, *Géopolitique de Kaliningrad, une « île russe » au cœur de l'Union européenne*, Paris, Presses de l'Université Paris-Sorbonne (PUPS), 2007, p. 3.

15. La Fédération de Russie - ce que nous appelons Russie - est composée de 22 républiques, 9 *krais*, 46 *oblast*, 1 *oblast* autonome, 4 districts autonomes ou *okroug*, 3 villes d'importance fédérale : Moscou, Saint-Petersbourg et Sébastopol appelées *goroda federal'nogo znatchenia*.

La transformation économique et le passage à l'économie de marché n'auront finalement pas eu les résultats escomptés. La région de Kaliningrad est l'une des plus pauvres de Russie durant les années 2000. Le revenu moyen par habitant ne représente que 75 % de celui du reste du pays. Le chômage y est élevé et un tiers de la population vit sous le seuil de pauvreté<sup>16</sup>. On estime que l'économie parallèle issue des différents trafics représente 50 % du produit intérieur brut (PIB) de la région. La marginalisation de Kaliningrad par la Pologne et la Lituanie n'a fait qu'accentuer les difficultés économiques de l'*oblast*.

Le changement de cap de la boussole stratégique russe face à la détérioration des relations avec l'Occident (OTAN et UE), qui coïncide avec la transition entre Eltsine et Poutine, obère désormais considérablement les chances de Kaliningrad de devenir un « nouveau Las Vegas post-soviétique<sup>17</sup> » sur la Baltique à mesure que s'imposent la remilitarisation de l'enclave, la paranoïa sécuritaire et la polarisation des narratifs identitaires. En effet, la Russie s'est toujours opposée à l'élargissement de l'OTAN vers l'est. Après la Pologne en 1999, les trois États baltes rejoignent l'Alliance en 2004. Kaliningrad se retrouve au cœur de la zone OTAN. Le dialogue bilatéral se délite progressivement lors de la crise du Kosovo et des opérations en Tchétchénie. L'intervention en Géorgie de 2008, l'annexion de la Crimée en 2014 et l'intervention en Syrie en 2015 ont achevé de polariser les divergences stratégiques. Les inquiétudes qu'ont provoquées les dernières manœuvres militaires russes à la frontière ukrainienne ne plaident définitivement pas pour un rapprochement.

## ÉTAT DES LIEUX D'UN DISPOSITIF MILITAIRE AU CONTACT DE L'OTAN ET DE L'UE

### Une présence historique au sein de l'OSK-Ouest

L'*OSK-Zapad*<sup>18</sup>, dont l'état-major est à Saint-Pétersbourg, est l'un des cinq commandements stratégiques (Ouest, Sud, Central, Est, Nord) issus des réformes de l'appareil militaire russe entre 2008 et 2010, dites réformes Serdioukov/Makarov/Choïgou<sup>19</sup>. Héritiers des anciens districts militaires, ils exercent un commandement organique et fonctionnel sur toutes les unités terrestres, aérospatiales et maritimes de leur zone, à l'exception des VDV<sup>20</sup>, des forces de missiles stratégiques (RVSN<sup>21</sup>) et des forces spéciales, qui sont rattachées à l'état-major général des armées. Il comprend, entre autres, l'ensemble des troupes stationnées dans la région de Kaliningrad sous commandement de la flotte de la Baltique<sup>22</sup>,

16. Denis Dafflon, « L'avenir de Kaliningrad dans la nouvelle Europe : isolement ou intégration », *op. cit.*

17. <https://www.mediapart.fr/studio/panoramique/les-bruits-de-la-guerre-en-plein-coeur-de-l-europe>.

18. *Obeyedinyonnoye strategicheskoye komandovaniye-Zapad* : Commandement stratégique opérationnel-Ouest.

19. Le RETEX du deuxième conflit tchétchène et de l'intervention en Géorgie a mis en lumière les lacunes en termes de C4ISR (*Command, Control, Communications, Computers, Intelligence, Surveillance, Reconnaissance*) qui tendent à se résorber au travers d'un investissement massif dans l'info-valorisation du champ de bataille au sein des forces russes.

20. *Vozdushno-desantnye voyska* : troupes aéroportées.

21. *Raketnye voyska strategicheskogo naznatchenia* : forces de missiles stratégiques.

22. <http://milkavkaz.com/index.php/voorujonnie-cili-racii/vmf/bf>.

implantée depuis 1946 à Baltiïsk<sup>23</sup>. L'appréciation des capacités navales russes en mer Baltique, comme pour l'Atlantique nord et la flotte du Nord<sup>24</sup>, doit se faire en gardant à l'esprit les trois lignes stratégiques fondamentales relevant des objectifs maritimes russes : la dissuasion, le contrôle ou déni d'accès et la diplomatie navale<sup>25</sup>.

La doctrine maritime éditée en 2015 rappelle que l'aire régionale prioritaire que constitue l'Atlantique<sup>26</sup>, tout comme ses accès par la Baltique, sont déterminés par l'adhésion et le soutien multilatéral de l'OTAN vers les pays et les marines au pourtour de cet espace<sup>27</sup> et que les mécanismes légaux existants ne sont pas suffisants pour garantir la sécurité internationale. La doctrine maritime ajoute que le facteur décisif dans la relation avec l'OTAN repose sur les tactiques de l'Alliance qui vise à étendre ses infrastructures militaires aux frontières de la Russie afin d'y concentrer ses efforts. Postulant que cette situation est inacceptable, la doctrine maritime identifie pour la mer Baltique plusieurs axes d'efforts, au premier rang desquels on retrouve le développement des capacités portuaires et infrastructures côtières, la diversification des lignes pour la navigation maritime et fluviale ainsi que le développement des pipelines sous-marins pour l'export et l'approvisionnement de la région de Kaliningrad. Le renforcement des capacités militaires (humaines et matérielles) et des infrastructures de la flotte de la Baltique n'apparaît qu'en dernier de la liste, conformément à l'usage russe de publier ses doctrines pour qu'elles soient lues par les étrangers<sup>28</sup>. L'étude des capacités à opérer, défensivement ou offensivement, à tenir dans la durée dans une zone d'opération complexe au contact direct des marines étrangères à portée directe d'artillerie des moyens terrestres de l'OTAN, permet toutefois de relativiser la place accordée à Kaliningrad tant en termes de capacités maritimes que des options stratégiques qu'elles proposent.

## La flotte de la Baltique (VMF) dans l'OSK-Ouest : une force de défense côtière ?

### • Une composante de surface en renouvellement

La flotte est composée d'une dizaine de grands bâtiments de surface : un destroyer, six frégates et des patrouilleurs côtiers<sup>29</sup>. Des navires lance-missiles ainsi que des navires d'appui aux opérations amphibies et anti-sous-marines complètent le dispositif permettant de disposer d'un corps expéditionnaire de réaction rapide à capacité régionale. Si la Baltique est restée à l'écart du nucléaire maritime depuis 1991, elle est épisodiquement le théâtre de démonstrations de la puissance navale nucléaire, comme en 2017 lors du salon maritime de Saint-Petersbourg où l'ex-SNLE *Dimitri Donskoï* et le croiseur nucléaire *Pierre le Grand* ont pris part aux manifestations. Ces démonstrations à moindres frais alimentent les

23. La flotte de la Baltique dispose également des bases navales de Cronstadt et de Saint-Petersbourg.

24. Basée dans l'oblast de Mourmansk sur la péninsule de Kola, elle est la plus importante en termes de moyens.

25. K. Hicks, A. Metrick, L. Sawyer Samp, K. Weinberger, « Undersea warfare in Northern Europe », Centre for strategic and international studies (CSIS), juillet 2016.

26. Comprendre l'Atlantique nord.

27. Exception faite de la Suède et de la Finlande.

28. *Morskaija doktrina Rossiskoi Federatsii* : présidence de la Fédération de Russie, juillet 2015.

29. *The Military Balance 2020*, International Institute for Strategic Studies (IISS), 2020.

incertitudes autour de l'intention nucléaire russe dans la région à l'instar du déploiement des missiles balistiques *Iskander*, pouvant emporter des têtes nucléaires.

Le vaisseau amiral de la flotte est le DDGHM<sup>30</sup> *Nastoichivoy* appartenant à la classe *Sovremenny/Sarych* – projet 956.A. Répondant à la dénomination russe d'*Eskadrenniy Minonosets* (littéralement torpilleur d'escadre), il est assimilé à un navire destroyer. Relativement ancien, il a été mis en chantier en 1988 et est entré en service en 1993. Pour la défense aérienne, il est équipé de SA-N-7, version navalisée du système sol-air moyenne portée SA-17 *Grizzly*<sup>31</sup>. La défense de surface repose sur la dernière version SS-N-22 *Sunburn*<sup>32</sup> qui porterait à 240 kilomètres. En ce qui concerne la lutte anti-sous-marine (ASM), il est équipé de 4 tubes lance-torpilles 533 DTA-53/96, de lance-roquettes RBU-1000 *Smerch* 3 et embarque un hélicoptère Ka-27M *Helix* dans son hangar pour la mission ASM.

Ce vaisseau amiral peut être assisté dans ses missions d'escorte et de protection de convoi par 6 frégates dont 4 appartiennent à la classe *Stereguschchy* – projet 20380 : les FFGMH<sup>33</sup> *Stereguschchy*, *Soobrazitelniy*, *Boykiy* et *Stoykiy*. Construites au chantier naval de Severnaya Verf à Saint-Pétersbourg, elles sont entrées en service à partir de 2008. Le *Stoykiy*, dernier bâtiment livré, est opérationnel depuis 2014. Les frégates classe *Stereguschchy* peuvent compter sur le système SS-N-25 *Switchblade*<sup>34</sup> pour assurer leur défense de surface antinavire. Ce système fait également l'objet d'une version pour la défense côtière basée à terre et baptisée *Bal-E* qui équipe les infrastructures maritimes le long des côtes. La deuxième tranche du programme – projet 20381 – qui comprend les *Soobrazitelny*, *Boykiy* et *Stoykiy*, a connu une amélioration à la marge de son armement embarqué.

Deux autres frégates de classe *Buyan-M* – projet 21631 – complètent la flotte, le *Zeleniy Dol*<sup>35</sup> et le *Serpukhov*. Ces corvettes lance-missiles emportant des missiles *Kalibr* ont récemment connu une hybridation de leur capacité avec la mise en œuvre de mini-submersibles aptes à immerger des mines<sup>36</sup>. Pour ces frégates appelées à évoluer dans des mers fermées ou dans les zones côtières, le minage est un outil essentiel en cas de mise en place d'un blocus ou de volonté de déni d'accès. Cette hybridation opportune de navires conçus à l'origine pour d'autres missions permet de mettre en lumière les faiblesses des capacités maritimes russes : la guerre des mines et la lutte ASM.

Pour compléter cette force d'action navale et pour assurer la sécurité des abords maritimes, la flotte de la Baltique s'appuie sur 4 patrouilleurs côtiers, les navires lance-missiles de classe *Nanuchka III* – projet 1234.1. Les PCGM<sup>37</sup> *Liven*, *Geyser*, *Zyb* et *Passat* sont armés de lance-missiles antinavire moyenne portée<sup>38</sup> SS-N9 *Siren* et du système sol-air courte portée SA-N-4 dérivé naval du SA-8 *Gecko*. Enfin, les 6 navires de classe *Parchim* – projet 1331-M –, fournis par l'Allemagne en 1993, semblent prendre part régulièrement à des exercices ASM

30. Destroyer with surface-to-surface missile with hangar with surface-air-missile.

31. Buk-M1-2 en russe.

32. P 100 *Moskit* en russe.

33. Frigate with surface-to-surface missile with hangar with surface-air-missile.

34. Missile antinavire Kh-35 *Uran*.

35. Littéralement « Vallée verte »

36. <http://www.rusnavyintelligence.com/2020/03/la-marine-russe-hybride-ses-petits-navires.html>.

37. Patrol craft with surface-to-surface missile with close-in-weapons system or surface-air-missile.

38. Environ 110 kilomètres.

mettant en œuvre leurs systèmes lance-roquettes anti-sous-marines *RBU-6000 Smerch-2*<sup>39</sup> et leurs torpilles<sup>40</sup>.

L'*Odintsovo*, le *Sovetsk* et le *Mytishi* appartiennent à la classe *Karakurt* – projet 22800. Ces petits navires lance-missiles sont équipés de lanceurs verticaux qui contiennent les SS-N-27/SS-N-30 *Sizzler* (missiles de croisière et antinavire *Kalibr* selon l'appellation russe). D'une portée de 300 kilomètres, ils offrent une capacité de frappe de précision en *stand-off* de la menace. Le programme 22800 connaît cependant des aléas dans la livraison des nouvelles plateformes dus en partie au retard dans la production des moteurs diesels. Un nombre indéterminé de corvettes lance-missiles classe *Tarentul III* – projet 1241 – est également stationné à Baltiïsk.

À cela, il faut ajouter les navires de soutien aux opérations amphibies tels que les 4 bâtiments de classe *Ropucha* – projet 775 – *Minsk*, *Kaliningrad*, *Alexander Shabaline* et *Korolev* qui viennent apporter une capacité conséquente de projection des troupes amphibies. Un *Ropucha* permet de transporter 10 BMP<sup>41</sup> et 180 soldats ou 25 BTR-80<sup>42</sup> et 150 hommes. Pour assurer le dernier échelon de la mobilité débarquée, 9 *landing craft medium* (LCM) : 3 de classe *Dyugon* – projet 21820 –, 3 de classe *Serna*<sup>43</sup> – projet 11770 – et 3 de classe *Ondatra* – projet 1176 – permettent d'acheminer troupes et matériels sur les côtes à l'instar des 2 aéroglisseurs, *landing craft air cushion* (LCAC), de classe *Zubr* – projet 12322 –, pouvant contenir 230 hommes et 3 MBT<sup>44</sup>.

La diversité des moyens en service au sein de la flotte de la Baltique et leur relative « ancienneté » – certains sont issus de programmes des années 1960 – laissent penser que la Russie ne peut ni ne souhaite entretenir à Kaliningrad une flotte de premier rang tant en nombre qu'en qualité. Bien que les frégates de classe *Stereguschchy* participent régulièrement à des exercices de défense aérienne et antinavire<sup>45</sup>, la flotte n'est jamais alignée au complet. Le *Soobrazitelnyy*, actuellement en réparation au chantier naval de Cronstadt, devrait prochainement reprendre le service actif à Baltiïsk<sup>46</sup>. La maintenance des frégates a connu de nombreux déboires depuis 2014 tant au niveau de l'accès aux pièces de rechange d'origine ukrainienne que de l'entretien et du changement des turbines. Les programmes de construction et de maintenance des flottes russes en général et de la Baltique en particulier ont été ralentis par les sanctions économiques, dont la loi CAATSA<sup>47</sup> américaine est l'une des applications<sup>48</sup>, par la rupture des coopérations avec le motoriste allemand MTU et l'arrêt des coopérations militaro-techniques avec l'Ukraine. L'indigénisation des capacités d'entretien des navires<sup>49</sup>, notamment au sein du chantier de Kolomenskoye, situé à

39. *Reaktivno-Bombovaja Ustanovka*.

40. « Russian Baltic Sea Fleet ships drill antisubmarine warfare », TASS, 8 septembre 2015.

41. Véhicule de combat d'infanterie chenillé.

42. Véhicule de transport de troupe blindé.

43. Capacité d'emport : 50 tonnes soit un MBT ou 2 ICV et 90 hommes.

44. *Main Battle Tank* : char de combat type T-90.

45. [https://function.mil.ru/news\\_page/country/more.htm?id=12325180@egNews](https://function.mil.ru/news_page/country/more.htm?id=12325180@egNews).

46. <https://flotprom.ru/2020>.

47. *Counter America's Adversaries Through Sanctions Acts*.

48. Malcolm Pinel, « *Quelles perspectives pour les exportations d'armements russes ?* », *Revue Défense Nationale*, tribune 1153, 24 mars 2020.

49. <http://www.rusnavyintelligence.com/2016/03/turbines-pour-la-marine-russe-de-l-eau-dans-le-gaz.html>.

Moscou, et de l'usine navale de Cronstadt, ainsi que la réparation des turbines prise en charge par le motoriste Kouznetsov implanté à Samara, qui produit les moteurs pour les bombardiers stratégiques de l'aviation à long rayon d'action<sup>50</sup>, pallient progressivement les anciennes dépendances étrangères.

#### • *Une discrète composante sous-marine*

Évoluant dans un environnement opérationnel complexe au contact de nombreuses marines étrangères dans un espace relativement restreint, la flotte de la Baltique doit opérer dans une mer offrant peu de profondeur (200 pieds en moyenne), où sont intriqués de multiples archipels parcourus par un trafic maritime important, de nombreuses mines sous-marines, vestiges des deux conflits mondiaux, et où les paramètres acoustiques dus à la basse salinité de l'eau et aux écarts importants de température en fonction des saisons rendent difficiles les opérations sous-marines. À ce titre, la base navale de Cronstadt, sur l'île de Kotlin à Saint-Petersbourg, accueille régulièrement la force sous-marine de la flotte de la Baltique.

La composante sous-marine à Baltiisk compterait un sous-marin opérationnel<sup>51</sup>. Le *Petropavlosk-Kamtchatsky*, un sous-marin d'attaque conventionnel<sup>52</sup> à propulsion diesel-électrique, modèle *Improved-Kilo* – projet 636.3 – dit *Varshavyanka*, est entré en service en 1980. Relativement discret grâce à un faible niveau d'émission sonore, il permet de mener des missions d'attaque de navires de surface ou des missions de reconnaissance. Produit en grande quantité pour le marché domestique comme pour l'export<sup>53</sup>, il connaît une carrière opérationnelle relativement longue. Bien qu'autrefois présents en Baltique pour des essais et qualifications techniques, les deux *Improved-Kilo* ont dû rejoindre la flotte du Pacifique en transitant par la Méditerranée et Suez au cours de l'année 2021. D'autres sources relatent que les deux unités *Petropavlosk-Kamtchatsky* et *Volkov* seraient en réparation et/ou sur cale et en attente d'une hypothétique mise en service<sup>54</sup>.

Deux autres sous-marins basés à Cronstadt, le *Vyborg* et le *Dimitrov* – projet 877 – dit *Paltus*, entrés en service en 1983 et 1986, compléteraient la flotte de la Baltique. On retrouve parfois trace de leur participation à des entraînements de lutte anti-sous-marine où un *Improved-Kilo* fait office d'ennemi<sup>55</sup>. Le *Dimitrov*, stationné à Cronstadt, participe régulièrement à des exercices de minage et d'évasion face à des hélicoptères ASM<sup>56</sup>. Cette composante sous-marine conventionnelle de faible envergure est dimensionnée par l'extrême proximité avec la menace et par la volonté de ménager le *statu quo* régional.

#### • *Une flotte en devenir*

La Russie tend à combler ses lacunes de « puissance pauvre » dans le domaine maritime en lançant des programmes de navire de ravitaillement, de remorqueur, de navire démagnéteur. Toutefois, tant que l'admission au service actif des nouvelles plateformes sera

50. Tu-22M3 Backfire C, Tu-95 MS Bear H et Tu-160M Blackjack.

51. <http://milkavkaz.com/index.php/voorujonnie-cili-racii/vmf/bf>.

52. SSK : *submarine hunter-killer*.

53. Algérie, Chine, Vietnam.

54. Certains médias russes font état de ces sous-marins comme ayant rejoint la flotte du Pacifique depuis 2020.

55. « Russian Baltic Sea Fleet ships drill antisubmarine warfare », *op. cit.*

56. [https://function.mil.ru/news\\_page/country/more.htm?id=12330967@egNews](https://function.mil.ru/news_page/country/more.htm?id=12330967@egNews).

entravée par la politique de substitution aux importations par l'indigénisation des productions et de l'entretien, elle continuera de souffrir de l'absence de ports ultramarins, exception faite des investissements sur l'actuelle base navale de Tartous, compte tenu du revirement soudanais autour du « point d'appui technique et matériel » russe à Port-Soudan<sup>57</sup>. La flotte russe de la Baltique, tant en termes de moyens que de capacités, et surtout en termes d'intention, est une flotte *in-being* ou « en devenir » selon l'expression de James Thrusfield<sup>58</sup>. En effet, elle ne dispose pas des capacités nécessaires à la maîtrise de la mer Baltique mais elle peut forcer les flottes adverses à concentrer autour d'elle des moyens conséquents et supérieurs, en entretenant à la fois une communication décomplexée et ciblée et une opacité délibérée sur le nombre et la nature des moyens déployés en fonction du contexte dans lequel elle opère.

• ***Une composante expéditionnaire rompue aux opérations amphibies : 336<sup>e</sup> brigade d'infanterie navale***

Les 6 unités d'infanterie navale que compte la marine russe (VMF)<sup>59</sup> sont considérées comme un corps d'élite. De ces 6 unités, la 336<sup>e</sup> brigade d'infanterie navale est la plus importante en termes d'effectifs. Basée à Baltiïsk, elle alignerait un effectif de 2 800 fusiliers. Sur le plan organique, les brigades d'infanterie navale accueillent des moyens terrestres propres d'artillerie, de génie, de défense sol-air et comprennent généralement 2 à 3 bataillons d'assaut auxquels s'ajoute un bataillon d'assaut par air. Le 69<sup>e</sup> régiment de génie naval de la garde offre une capacité supplémentaire d'appui au débarquement<sup>60</sup>. Si, dans la structure, elles sont assez comparables aux autres unités interarmées, comme les groupes de manœuvres terrestres ou les VDV, elles disposent d'une importante composante artillerie qui comprend des canons automoteurs (2S1 « *Gvozdika* » et 2S9 « *Nona* »), une batterie de lance-roquettes multiples (LRM BM-21 « *Grad* » et BM-22), une batterie antichar (*RPO Schmel*), accompagnée d'un bataillon de défense sol-air. La mobilité de l'infanterie s'effectue majoritairement grâce aux véhicules de transport de troupes BTR80/82/A. Les équipements sont toutefois assez hétéroclites : certains datent des années 1960 (BM-21 et 2S2), d'autres sont assez récents comme les BTR82A, entrés en service en 2011 au sein des forces. Au détriment de l'infanterie navale, la totalité des réformes ambitieuses (dotation en T-90, BMP-3 et 2S31) prévues par le plan Serdiukov/Makarov n'ont pu être suivies d'effet, faute de budget. Relativement bien entraînée, la 336<sup>e</sup> brigade d'infanterie navale dispose de capacités avérées en ce qui concerne les opérations amphibies, pour lesquelles elle s'appuie sur les moyens de la flotte de la Baltique. Elle permet un panel d'actions allant de l'assaut amphibie à la bataille terrestre défensive ou offensive, aéroportée et projetable se révélant un outil efficace de contrôle et de gestion de crise dans la sphère d'influence de l'étranger proche à l'instar des troupes VDV. La 336<sup>e</sup> brigade est depuis 2016 rattachée au 11<sup>e</sup> corps d'armée stationné à Kaliningrad.

57. <http://www.rusnavyintelligence.com/2020/11/la-russie-va-ouvrir-une-base-navale-au-soudan.html>.

58. <http://www.rusnavyintelligence.com/2016/10/amiral-kouznetsov-et-la-flotte-in-being-russe.html>.

59. *Voïenno-Morskoi Flot*.

60. <http://milkavkaz.com/index.php/voorujonnie-cili-racii/vmf/bf>.

## 11<sup>e</sup> corps d'armée : une réorganisation nécessaire

Réformé en 2016, le 11<sup>e</sup> corps d'armée comprend plusieurs formations issues des unités historiquement déployées à Kaliningrad au sein de l'ex-11<sup>e</sup> armée interarmes<sup>61</sup>. Il est composé du 79<sup>e</sup> régiment de fusiliers motorisés<sup>62</sup>, du 244<sup>e</sup> régiment d'artillerie, de la 152<sup>e</sup> brigade de missile de la garde<sup>63</sup>, du 22<sup>e</sup> régiment de défense sol-air de la garde, du 7<sup>e</sup> régiment de fusiliers motorisés de la garde. La puissance de feu et la mobilité motorisée sont apportées par le 79<sup>e</sup> régiment et le 7<sup>e</sup> régiment, qui peut manœuvrer avec l'appui du 244<sup>e</sup> d'artillerie, l'ensemble de ce groupe opérationnel de manœuvre (GMO), de format réduit, étant protégé au niveau tactique de la menace aérienne par le 22<sup>e</sup> régiment sol-air avec ses systèmes SA-15 *Gauntlet*<sup>64</sup>.

Depuis novembre 2017, le 152<sup>e</sup> régiment de missile sol-sol est équipé des systèmes *Iskander-M (SS-26 Stone)*<sup>65</sup>. Ces missiles balistiques de courte portée<sup>66</sup>, pouvant emporter des têtes nucléaires, font l'objet d'une opacité délibérée et entretenue. Leur déploiement renforce la dimension régionale des capacités de dissuasion en cas d'affrontement symétrique conventionnel avec une coalition militaire voisine et permet de combler le retard des capacités militaires russes qui tend à se résorber. Ces systèmes sont également envisagés par Moscou comme un moyen de désescalade dans un conflit régional, soit en frappe préventive (*ustrasheniye* ou intimidation), soit en conclusion d'une ultime démonstration (*sderzhivaniye* ou dissuasion)<sup>67</sup>. Ils concourent donc à entretenir une posture défensive qui repose sur l'intimidation et la peur du nucléaire tactique car la dualité de ces systèmes d'armes ne rend que plus incertaine la menace qu'ils font peser sur les voisins.

## La montée en puissance du groupement aérien mixte : la 44<sup>e</sup> division d'aviation aérienne et de défense aérienne (MA-VMF<sup>68</sup>)

La mission historique de l'aéronautique navale de la VMF est de protéger les sous-marins nucléaires lanceurs d'engins contre les sous-marins adverses avant une phase de dilution. La base navale de Baltiisk a accueilli des sous-marins de la composante océanique de la dissuasion jusqu'en 1991. Si auparavant les avions de patrouilles maritimes et de lutte ASM<sup>69</sup> Tu-142M *Bear F* s'acquittaient de ce rôle, ils sont désormais utilisés pour effectuer des patrouilles lointaines et des missions de reconnaissance. Dans la doctrine d'emploi de l'aviation navale, la protection avant dilution est aujourd'hui dévolue aux Il-38 *May* et aux Ka-27 *Helix*<sup>70</sup>.

61. <https://www.militarynews.ru/story.asp?rid=1&nid=418358=&lang=RU>.

62. Stationné à Gusev.

63. Stationné à Chernyakovsk.

64. 9K330 *Tor-M1* en russe.

65. <https://lenta.ru/news/2015/05/28/iskander/>.

66. SRBM : *Short range ballistic missile*.

67. « Russia's strategic exercises : messages and implications », NATO Strategic Communications Centre of Excellence, Riga, juillet 2020.

68. *Morskaya aviatsiya voenno-morskogo flota* : aviation navale de la marine militaire russe.

69. À l'aide de radômes, bouées acoustiques et détecteur d'anomalie magnétique (DAM).

70. À l'aide de bouées acoustiques et de sonar trempé.

Seules les flottes du Nord et du Pacifique, les plus importantes, continuent d'employer des Tu-142M *Bear F* et des Il-38 *May* pour cette mission. Ainsi, les flottes de la Baltique et de la mer Noire se contentent pour ce type d'opérations d'hélicoptères de lutte ASM. L'aviation navale a longtemps reposé, pour sa composante antinavire à terre<sup>71</sup>, sur les Su-24M *Fencer E* qui sont progressivement remplacés par des Su-30SM *Flanker C* multirôles pour opérer près des côtes emportant des missiles de croisière destinés à frapper les vaisseaux adverses. En parallèle, l'aviation embarquée<sup>72</sup> sur le *Kuznetsov* au sein de la flotte du Nord est composée des régiments de Su-33 *Flanker D* et de Mig-29K *Fulcrum D*, basés à Severomorsk.

La composante MA-VMF de la flotte de la Baltique est une aviation de lutte anti-sous-marine (PLA)<sup>73</sup> et antinavire. Elle comprend les unités de la 72<sup>e</sup> base aérienne<sup>74</sup> qui, après de multiples réorganisations dans les années 1990, est de nouveau implantée à Tchkalovsk depuis 2012. La plateforme aéroportuaire exclusivement militaire, située à 20 kilomètres au nord-est de Baltiïsk dans la périphérie de Kaliningrad, a été rénovée de 2012 à 2018 et pourrait désormais accueillir une centaine d'appareils tous types confondus. L'ensemble des unités aériennes appartient à la 34<sup>e</sup> division aérienne mixte qui comprend cinq formations : deux régiments d'avions de chasse dont un de la garde, un détachement d'avions de transport et deux escadrons d'hélicoptères basés à Donskoïe. Le parc de voilure tournante est composé d'une vingtaine d'hélicoptères Ka-27M<sup>75</sup> et Ka-29S *Helix*<sup>76</sup>, Mi-24VP *Hind* et de Mi-8 *Hip* spécialisés respectivement dans la lutte ASM, le transport et l'appui de l'infanterie de marine et la SARMAR<sup>77</sup>. À terme, les Mi-24VP *Hind* seront remplacés par les derniers Mi-35M<sup>78</sup>. Les programmes de modernisation de l'aéronautique navale de la Baltique se sont étalés à mesure que la priorité était donnée à la remontée en puissance des forces aériennes. Cette remontée en puissance comprend la hausse des budgets pour entraîner les équipages<sup>79</sup> et maintenir en condition les appareils. Ce réinvestissement clôt 20 ans de délitescence du potentiel militaire à Kaliningrad en particulier et coïncide avec les premiers effets des réformes Serdioukov. Depuis, navires et aéronefs opèrent de nouveau en mer depuis l'exclave dans des exercices d'envergure interarmées<sup>80</sup>.

#### • Le 4<sup>e</sup> régiment de chasse<sup>81</sup>

Formé en avril 1938, le 4<sup>e</sup> régiment de chasse a longtemps été stationné après la Seconde Guerre mondiale en Prusse-Orientale, notamment sur la base aérienne de Tchernyakovsk<sup>82</sup> à partir de 1945. De 2009 à 2017, le régiment ne comportait plus qu'un seul escadron avant de revenir s'implanter à Tchkalovsk sur un format régimentaire à 2 escadrons. Durant les

71. *Istrebitelno chturmuvaya aviatsia* : littéralement aviation de destructeur-tempête.

72. *Korablenyi istrebitelnyi aviatsionnyi polk* – KIAP : régiment d'aviation de chasse embarquée.

73. *Protivo-lodochnaya aviatsiya*.

74. 72 AvB – 72 *Gvardeiskaija aviatsionnaija Novgorodsko-Klaïpedskaija Krasnoznamenionnaija imeni marchala aviatsii I.I Borzova Baza*.

75. <https://www.naval-technology.com/projects/ka272829-helix/>.

76. <https://www.ainonline.com/aviation-news/defense/2019-07-29/russia-resurrects-stored-ka-29s>.

77. *Search and Rescue Maritime* : recherche et sauvetage maritime.

78. <https://iz.ru/900618/aleksei-ramm-bogdan-stepovoi/shchit-i-vint-kaliningrad-zashchitit-novy-vertoletnyi-polk>.

79. <http://syria.mil.ru/fr/index/syria/news/more.htm?id=12334878@egNews>.

80. <https://redsamovar.com/2017/12/06/dossier-le-72-avb-laeronavale-de-la-baltique/>.

81. 4 *Morskoy chturmovoï aviatsionnyi polk* – 4 MShAP : régiment d'aviation navale d'attaque.

82. Devenu terrain de réserve et de déroutement.

années 1970, il a été la première unité dotée des bombardiers tactiques Su-24 *Fencer E*. À partir de 2016, l'unité reçoit ses premiers chasseurs multirôles Su-30SM. En 2013, les Su-24MR dévolus à la reconnaissance sont progressivement retirés et remplacés par un détachement de drones Forpost<sup>83</sup>.

Les équipages de l'aéronavale russe de la flotte de la Baltique contribuent amplement au déploiement en Syrie à terre depuis la base aérienne de Hmeimim<sup>84</sup>. On estime que le régiment compte encore aujourd'hui 10 Su-24M auxquels s'ajoutent 8 Su-30SM ainsi qu'un nombre indéterminé de Forpost<sup>85</sup>. À la suite de la recrudescence de l'activité aérienne russe en Baltique, le niveau opérationnel des équipages semble suivre une tendance ascendante au sein de l'ensemble des forces aériennes russes, impulsée par la hausse des crédits alloués à fin d'entraînement et de maintien en condition opérationnelle des aéronefs ainsi que par l'expérience acquise<sup>86</sup> en Syrie où la plupart des équipages du 4<sup>e</sup> régiment ont effectué au moins un détachement.

- *Le 689<sup>e</sup> régiment de chasse de la garde*<sup>87</sup>

Héritier des traditions de l'une des unités de chasse les plus prestigieuses de l'ère soviétique, le 16<sup>e</sup> IAP où a servi l'as soviétique Aleksandr Pokryshkin durant la Seconde Guerre mondiale, le 689<sup>e</sup> régiment de la garde a longtemps été stationné à Nivenskoye avant de s'installer à Tchkalovsk en 2002. En 2010, il n'alignait plus qu'un escadron avant de revenir en 2019 au format régimentaire à deux escadrons, à la suite de la réception de Su-27 en provenance de Khotilivo, modèle de chasseurs dont le 689<sup>e</sup> est doté depuis 1992.

Le 689<sup>e</sup>, régiment à dominante air-air, offre une capacité avérée d'accompagnement et de protection d'un raid aérien<sup>88</sup> face à des menaces aériennes mais aussi d'interception d'un chasseur pénétrant dans l'espace aérien. La capacité des Su-27, basés à Tchkalovsk, de mener des interceptions face à une pénétration de l'espace aérien contingentée par le temps de réaction de la chaîne de défense aérienne et par le manque de profondeur de l'espace défendu, doit toutefois être relativisée compte tenu des capacités détenues par l'ensemble des armées de l'air de la région de délivrer leur armement en *stand-off*, en restant à l'écart d'un possible riposte. Avec la conscience de l'enclavement et de la faible marge de manœuvre géographique, la défense de ce territoire doit être pensée dans une réflexion globale sur l'interdiction et la sanctuarisation de zone, au travers d'un système de défense relativement pragmatique, grâce à une défense surface-air assez moderne, en mer comme à terre, complétée par des capacités air-air crédibles mais non suffisantes.

---

83. Piotr Butkowski, *Flashpoint Russia – Russia's Air Power: Capabilities and Structure*, Vienne, Harpia Publishing, 2019.

84. L'accident survenu lors du décollage du Su-24 le 10 octobre 2017 a coûté la vie à deux pilotes appartenant au 4<sup>e</sup> MShAP.

85. *The Military Balance*, International institute for strategic studies (IISS), Routledge, Taylor & Francis, février 2021.

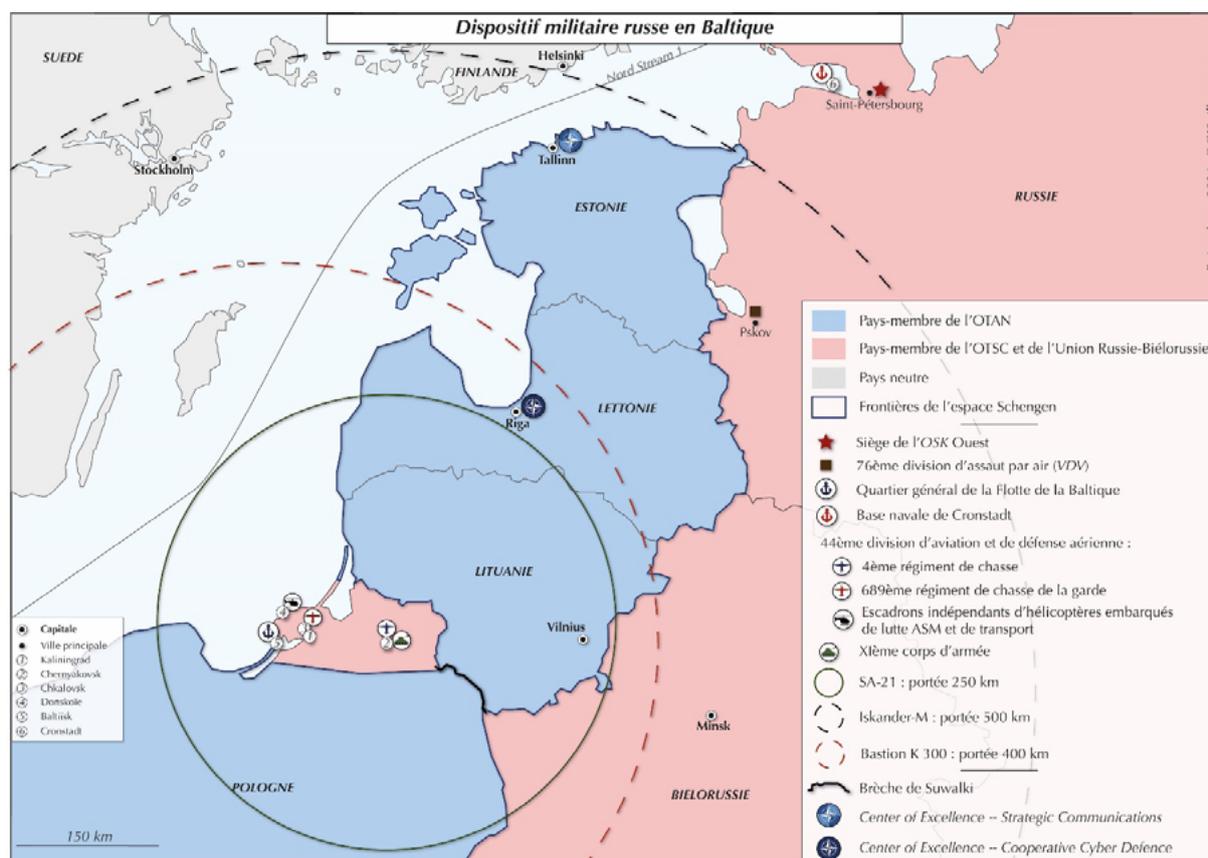
86. Mission d'appui des troupes au sol (*Close-air support – CAS*) ou mission de bombardement (*Air interdiction – AI*).

87. *Istrebitelnyi aviatsionnyi polk – IAP* : régiment d'aviation de chasse.

88. *Escort* ou *Sweep*.

## Kaliningrad : expression des stratégies A2/AD<sup>89</sup> russes en mer Baltique

Le dispositif militaire à Kaliningrad, comprenant plus de 11 000 hommes, s'appuie majoritairement sur la flotte de la Baltique qui ne dispose et n'offre finalement qu'un format relativement réduit en bâtiments d'appui aux opérations d'assaut amphibies. L'approvisionnement, qui revêt un intérêt stratégique pour Kaliningrad, est fortement dépendant des infrastructures et capacités militaires présentes dans la partie « métropolitaine » de l'OSK-Ouest. Le transport des matériels militaires sensibles est assuré par liaison aérienne grâce aux An-124 *Condor*, escortés sur la première partie du vol, par les chasseurs Su-35S *Flanker E* ou Su-27 du 159<sup>e</sup> régiment de chasse stationné sur la base aérienne de Besovets, au nord-est de Saint-Pétersbourg.



La refonte du 11<sup>e</sup> corps d'armée ainsi que la restructuration et la modernisation de la défense aérienne permettent toutefois de disposer de capacités avérées A2/AD grâce aux tuilages et à la couverture multicouche et multimilieu des moyens de défense sol-air, côtière, maritime ou de surface qui, s'ils ne sont pas tous intégrés au sein d'un système unique C2, s'appuient sur un système robuste et des opérateurs entraînés. Les systèmes de défense sol-air S-400 appartenant au 183<sup>e</sup> régiment de défense aérienne<sup>90</sup> basé à Gvardeysk, couplés

89. Anti-acces/aera denial.

90. La composante de défense aérienne (PVO) est intégrée aux forces aérospatiales russes (VKS).

aux systèmes *Iskander-M* à Tchernyakovsk, ainsi que les systèmes de défense côtière *Bal-E*<sup>91</sup> et surtout *Bastion K-300*<sup>92</sup>, font de l'exclave un bastion défendu et dissuasif<sup>93</sup>. À défaut d'être un corps expéditionnaire dans l'offensive capable de tenir une tête de pont lors d'un hypothétique débarquement chez l'adversaire ou d'être le fer de lance d'une percée au sein du dispositif terrestre d'une alliance défensive interrégionale, comme l'ont théorisé les stratèges soviétiques au travers des GMO, la réalité du dispositif militaire russe à Kaliningrad contraste avec la menace qu'il inspire. Pour le Kremlin, le renforcement continu depuis les années 2000 de cette bulle de défense est toujours légitimé par la dénonciation de l'accroissement parallèlement constant de l'activité de l'OTAN en zone baltique.

## KALININGRAD : EXCLAVE DE L'INSTRUMENTALISATION DES PERCEPTIONS ET OUTIL DE POLITIQUE ÉTRANGÈRE

Soixante-dix ans après l'enclavement de la Prusse-Orientale séparée de l'Allemagne, la partie nord de cette même bande de terre, devenue soviétique en 1945, vivra la même situation à partir de 1991, à la différence notable que la « maison mère » se situe à l'est. Les Russes n'oublient pas que ce corridor de Dantzig a servi de prétexte au déclenchement de la Seconde Guerre mondiale. L'élargissement vers l'est de l'UE et de l'OTAN renforce la perception d'enclavement de Kaliningrad et fait craindre aux Russes l'atteinte à leur intégrité territoriale de la part de l'« Occident » et des États baltes. Les pays de l'étranger proche<sup>94</sup> ne veulent pas d'un « nouveau corridor de Dantzig » reliant la Russie *via* des corridors extraterritoriaux au travers de la Pologne, la Biélorussie ou la Lituanie pour les citoyens russes de Kaliningrad.

Ainsi au début des années 2000, le droit à la liberté de mouvement des citoyens russes, certes fortement instrumentalisé dans le dialogue diplomatique, se retrouve opposé aux facilités de circulation au sein de l'espace Schengen voisin dont sont exclus les habitants de Kaliningrad. Ensuite, un *modus vivendi* a été trouvé et a fait l'objet d'accords internationaux. Tandis que l'enclavement devient un enjeu de gouvernance éminemment politique et inspiré par des enjeux géopolitiques interétatiques, conformément à l'adage napoléonien « Un État fait la politique de sa géographie », Moscou s'attache à maintenir sa souveraineté à tout prix sur l'exclave. « Tribut de guerre » pris à l'Allemagne nazie, ville d'Emmanuel Kant, Kaliningrad a autant été modelée par la volonté de la rendre attractive pour l'Europe, particulièrement pour l'Allemagne et la Pologne, que par une politique de russification qui se matérialise par l'édification de monuments commémoratifs<sup>95</sup> et de cathédrales orthodoxes. En cela, la perception de sa réalité historique et géographique est influencée par la manière dont les parties la pensent.

91. *Kh 35* en russe, dérivé du SS-N-25 *Switchblade* qui équipe les frégates lance-missiles classe *Steregoutchi*.

92. *R 800 Oniks* en russe, dérivé du SS-N-26 *Sapless* qui équipe les corvettes lance-missiles classe *Nanuchka IV*.

93. « Le nouveau régiment S-400 Triump renforce la flotte de la Baltique à Kaliningrad », *Krasnaya Vesna*, 15 mars 2019.

94. *Blijnie zaroubejje*.

95. « Un buste d'amiral de la flotte de l'Union soviétique Sergueï Gorchkov installé à Baltiïsk », *Krasnaya Vesna*, 9 mars 2021.

## Kaliningrad, enjeu de méfiance et de mémoire

La remilitarisation de Kaliningrad entamée en 2009 n'a pas suscité, dans un premier temps, de réaction dans les pays de la région. Désormais, la question de cet « avant-poste militaire » au cœur de l'OTAN préoccupe même les pays neutres comme la Finlande ou la Suède. Les Suédois ont rétabli leur contingent militaire sur l'île de Gotland ainsi que le service militaire depuis 2018. Les Finlandais souhaitent un renforcement de la coopération avec l'OTAN. La Lituanie et la Lettonie sont de fervents partisans d'un renforcement des troupes de l'Alliance atlantique sur leur sol. L'Estonie retrouve un niveau de dépense militaire au plus haut depuis 10 ans, proche de 2 % de son PIB. Certaines simulations de la RAND Corporation affirment qu'en cas d'affrontement, l'OTAN ne serait pas en mesure de défendre les pays baltes plus de 60 heures contre une hypothétique invasion russe venant de Biélorussie, de l'exclave de Kaliningrad et de Russie<sup>96</sup>. Bastion militaire isolé ou tête de pont d'une potentielle invasion, l'oblast de Kaliningrad est désormais, dans l'esprit des dirigeants baltes, l'incarnation de la menace qui pèse sur leur souveraineté nationale. La guerre des perceptions est déclarée. Le Centre d'excellence pour la communication stratégique est implanté à Riga en Lettonie depuis 2014 et le Centre d'excellence pour la cyberdéfense en coopération s'est installé à Tallin en Estonie. L'OTAN a également renforcé son dispositif au travers de l'Enhanced forward Presence (Présence avancée renforcée) dans la partie orientale de l'Alliance avec quatre groupements tactiques multinationaux de la taille d'un bataillon en Estonie, en Lettonie, en Lituanie et en Pologne.

Pour les pays autour de la mer Baltique, la mémoire de la Seconde Guerre mondiale est un pivot de la construction des identités politiques depuis la fin de la guerre froide. L'enjeu mémoriel autour du discours et de la recherche historique, qui oppose la Pologne et les pays baltes à la Russie depuis la disparition de l'URSS, n'a jamais été aussi important<sup>97</sup>. Chacun des camps essaye d'attribuer à l'autre la culpabilité de l'occupation, des déportations et de la collaboration. La question éminemment politique, dont les ramifications profondes relèvent presque de la psychanalyse historique, font de Kaliningrad un symbole pour les Russes tant au regard de l'impossible réconciliation de l'histoire passée que de la somme improbable des futurs.

Car si l'exclave territoriale russe est souvent présentée comme une « épine dans le pied de l'OTAN » coincée entre deux États membres, nous le devons à un petit corridor territorial. La trouée de Suwałki, bande de terre reliant l'enclave *via* la Pologne à la Biélorussie, membre de l'Organisation du traité de sécurité collective (OTSC), est un élément essentiel du positionnement stratégique russe car il offre à une portée de manœuvres des forces terrestres russes ou biélorusses l'encerclement terrestre des trois États baltes. Le complexe obsidional russe repose sur la perception de l'encerclement et la crainte permanente de l'invasion. À Kaliningrad, l'accessibilité est garante de la viabilité de l'exclave. Par voie routière ou aérienne depuis l'aéroport de Khrabovo, situé à 40 kilomètres au nord de Kaliningrad,

96. Sergeï Sukhankin, « Kaliningrad: From boomtown to battle-station », European council on foreign relations (ECFR), 27 mars 2017.

97. Viacheslav Morozov, « Institutionlizing national memories: the Baltic Sea region and World War II », *The journal of Slavic military studies*, 33:4, Routledge, Taylor & Francis, 2020.

par voie maritime depuis plusieurs ports marchands, le développement des infrastructures côtières et portuaires, civiles ou militaires, garantit l'accessibilité et la distribution des hydrocarbures à l'export comme pour l'approvisionnement de la région de Kaliningrad<sup>98</sup>.

La Russie, grande exportatrice de gaz naturel, fait de la sécurisation des moyens d'acheminement une priorité nationale. Le port de Baltiïsk a d'ailleurs supporté en partie la construction du gazoduc sous-marin Nord Stream 1, reliant Vyborg en Russie à Greifswald en Allemagne, qui a été inauguré en 2011 à la suite des accords de 2005 entre Vladimir Poutine et Gerhard Schröder. Nord Stream 2, qui devrait compléter l'acheminement du gaz extrait dans l'Arctique russe vers l'Europe, est également réalisé en partie grâce au port de Baltiïsk. Le développement des capacités militaires et maritimes constitue donc pour Moscou l'assurance d'une coopération stable et pérenne avec les pays autour des activités maritimes (pêche, transport de fret et de tourisme, recherche marine, construction navale). Le transport aérien étant fortement subventionné par Moscou, l'aéroport civil dessert les pays de la Communauté des États indépendants (CEI) comme la Biélorussie, le Kazakhstan et autrefois l'Ukraine.

Les problèmes engendrés par la discontinuité territoriale ont pu être comblés, au début des années 2000, par un investissement conséquent de l'État central dans les infrastructures de transport en soutien du développement économique avec pour ambition de faire de Kaliningrad l'un des plus importants nœuds de transport de la Russie accompagné par un investissement sécuritaire. En effet, l'*oblast* de Kaliningrad a valeur de symbole en termes de souveraineté et de posture. Constante majeure de préoccupation du pouvoir russe qui dépasse les considérations géographiques, il est devenu un objet de communication et de politique.

Le cas de la Biélorussie est d'un intérêt stratégique indéniable. Elle forme un glacis entre la Russie et l'OTAN et permet *via* le passage de Suwałki de relier l'exclave de Kaliningrad à l'« Union de la Russie et de la Biélorussie », constituée en 1997 et qui devrait à terme conduire à la fusion des deux, le petit se diluant dans le grand.

## La brèche de Suwałki, prochain corridor de Dantzig ?

Selon Mark Entin, chercheur au Russian International Affairs Council<sup>99</sup>, les relations entre la Russie et les instances européennes (UE, Conseil de l'Europe) sont « à la croisée des chemins<sup>100</sup> ». Jens Stoltenberg, secrétaire général de l'OTAN, qui rappelle que la Russie se montre « du Japon à Gibraltar, de la Crète à la Californie, et de la Baltique à la mer Noire », condamne régulièrement le renforcement du dispositif militaire russe tout en lui intimant de cesser ses provocations et d'engager une désescalade. Si, depuis 2014, l'Ukraine est devenue le point central de cristallisation des oppositions, il n'est pas impossible que celui-ci se déplace le long d'un nouvel arc de crise allant de la mer Noire à la Baltique.

98. *Morskaja doktrina Rossiskoi Federatsii* : doctrine maritime militaire de la Fédération de Russie.

99. Équivalent russe de l'Institut français des relations internationales (IFRI).

100. [https://russiancouncil.ru/en/analytics-and-comments/analytics/the-european-vector-of-russia-s-foreign-policy-on-the-anniversary-of-russia-s-accession-to-the-council/?sphrase\\_id=80019807](https://russiancouncil.ru/en/analytics-and-comments/analytics/the-european-vector-of-russia-s-foreign-policy-on-the-anniversary-of-russia-s-accession-to-the-council/?sphrase_id=80019807).

Les auteurs de fiction révèlent parfois dans leurs œuvres les préoccupations et les inconscients collectifs de leur temps. Dans le roman militaire *Tempête rouge* de Tom Clancy, paru en 1986, l'URSS affronte les forces aériennes et maritimes des pays de l'OTAN sur l'axe Groenland-Islande-Royaume-Uni (GIUK) alors que la bataille terrestre se concentre autour d'Hanovre en République fédérale d'Allemagne (RFA). Dans l'œuvre fictionnelle, on retrouve l'expression des rumeurs de l'époque sur le développement du chasseur furtif qui s'avérera être le F-117 *Nighthawk*. L'élément déclencheur du récit s'amorce sur une *maskirovka*<sup>101</sup>, procédé de surprise stratégique qui repose sur la capacité à masquer ses préparatifs<sup>102</sup>. Si l'étude de la pensée stratégique russe contemporaine révèle une continuité historique avec la pensée stratégique soviétique<sup>103</sup>, de la même manière que la double fiction de la *maskirovka* renseigne sur les concepts opératoires russes, l'analyse de la géographie et des forces en présence permet, à défaut d'anticiper, de mettre en lumière les potentialités d'expression de la conflictualité armée. Car si la trouée de Fulda, située au nord de Francfort, a longtemps été considérée comme l'un des axes potentiels d'une hypothétique invasion blindée des forces du pacte de Varsovie, désormais la confrontation s'opère le long des frontières orientales de l'Europe à 27. Si *Tempête rouge* était réécrit, il se déroulerait le long de la frontière ukrainienne, sur les bords de la Baltique et certainement autour de la trouée de Suwałki.

En 1807, sur un radeau flottant au milieu du Niémen, Napoléon I<sup>er</sup> s'accorde avec le tsar Alexandre I<sup>er</sup> sur une recomposition de la carte de l'Europe au détriment de la Prusse et de la Suède, avec éventuellement le projet de se partager quelques territoires de l'Empire ottoman. En contrepartie, les Russes doivent s'allier aux Français face aux Anglais, dans le cadre du blocus continental voulu par Napoléon. Mais l'alliance de la Russie et de la France contre l'Angleterre est de courte durée et la réouverture des ports russes aux navires étrangers déclenche la campagne de Russie de 1812, premier acte de l'effondrement de l'empire napoléonien. Une centaine d'années plus tard, la Prusse-Orientale, province de l'Empire allemand, est séparée de sa mère patrie par le traité de Versailles qui accorde le corridor de Dantzig à la Pologne. Après une courte période de réunification durant la Seconde Guerre mondiale au sein du III<sup>e</sup> Reich, la région de Kaliningrad devient terre russe au milieu d'un « nouvel empire », l'Union soviétique.

Les dirigeants russes considèrent ce territoire, au-delà des revendications ethniques et identitaires parfois instrumentalisées, comme un de ces espaces de confrontation où la Russie affronte, à défaut des partenaires d'autrefois, des adversaires qui ne veulent qu'une chose : le renforcement des moyens de l'OTAN sur leur sol. En réponse, elle réinvestit le terrain avec ses moyens militaires. L'accroissement de ses moyens n'est qu'une facette de la stratégie régionale de la Russie<sup>104</sup>. La surenchère autour de sa puissance militaire retrouvée, rappelant à qui veut l'entendre qu'elle est une puissance nucléaire, mettant en scène les vecteurs de la triade stratégique, que ce soit au travers des patrouilles de bombardiers

101. Opération militaire d'influence.

102. Malcolm Pinel, « La pensée stratégique russe : résurgence de la tradition militaire soviétique », tribune 1030, *Revue Défense Nationale*, 26 juillet 2018.

103. [https://www.penseemiliterre.fr/l-art-operatif-sovietique-et-ses-enseignements-dans-les-operations-contemporaines\\_43\\_1013077.html](https://www.penseemiliterre.fr/l-art-operatif-sovietique-et-ses-enseignements-dans-les-operations-contemporaines_43_1013077.html).

104. Sergeï Sukhankin, « Kaliningrad: From boomtown to battle-station », *op. cit.*

à long rayon d'action Tu-160<sup>105</sup> ou par trois sous-marins nucléaires faisant surface dans l'Arctique russe<sup>106</sup>, n'est qu'une des multiples manières d'exprimer le caractère absolu, presque constitutif, de sa défense des intérêts nationaux et les garanties de sa souveraineté selon le standard russe. Qu'ils soient qualifiés de défensifs ou d'offensifs, selon le côté de la frontière où ils sont analysés, ils servent autant la lutte idéologique pour la conservation de ce que chacun considère comme sa sphère d'influence dans son étranger proche que d'assurance-vie face aux répétitions de l'histoire, faisant sien le vieil adage : « la confiance n'exclut pas le contrôle »...

## CONCLUSION

Kaliningrad revêt un caractère stratégique à plus d'un titre. La souveraineté de l'*oblast* est autant une affaire géopolitique que de politique intérieure, une question économique et commerciale qu'un sujet social et même religieux. Son développement croissant depuis les années 2000, qui contraste avec la léthargie des années 1990, est un exemple des efforts en termes de politique publique entrepris par l'État à l'instar de Moscou, Saint-Petersbourg ou Sotchi. Mais cette exclave occidentale du territoire russe enclavée dans l'Union européenne est tour à tour une vitrine et un miroir. Alors que son désir de développement est conditionné à une plus grande ouverture régionale, Kaliningrad souffre encore d'une gestion centralisée et verticale des affaires économiques et sécuritaires, ce qui nuit considérablement au climat des affaires, sans même évoquer la polarisation du discours national russe autour de questions identitaires et civilisationnelles.

La remontée en puissance du dispositif militaire russe, tant en masse qu'en technologie, laisse peu d'espoir à ce que cette tête de pont du district militaire ouest sur la mer Baltique devienne un territoire ouvert vers l'extérieur, notamment vers l'Union européenne. Fortement marqué par les révolutions de couleur à ses portes (Orange en Ukraine, des Roses en Géorgie, des Tulipes au Kirghizistan), Moscou s'attache à réduire les velléités séparatistes en recréant le mythe de l'union de tous les Russes au prix de quelques effacements historiques dans la région.

La menace que représente le déploiement de force militaire sur ce territoire pour les pays à l'ouest et au sud est toutefois relativement limitée, compte tenu de la faible profondeur stratégique et de l'enclavement des infrastructures de la base navale ou des chantiers de construction se côtoyant dans la lagune de la Vistule, que ce soit sur l'estuaire de la Pregolia dans la ville de Kaliningrad ou le long du canal de la Baltique jusqu'aux pontons de Baltiïsk. Cette hyperconcentration rend ardu le durcissement des infrastructures accueillant les moyens faute de place et complique la dispersion en cas de réaction face à la menace. Ce constat stratégique, plutôt maritime, doit toutefois être mis en perspective avec le domaine aérien au vu du renforcement quantitatif non négligeable et surtout

---

105. Malcolm Pinel, « L'instrument de puissance de la diplomatie aérienne russe », *Revue Défense Nationale*, 824, novembre 2019, p. 101-106.

106. « Russie : des sous-marins nucléaires font surface sous la glace de l'Arctique, lors d'exercices », vidéo, RT France, 26 mars 2021.

de la montée en gamme capacitaire grâce à une réallocation des aéronefs sur les bases aériennes de Tchkalovsk et Tchernyakovsk. La défense sol-air, traditionnel domaine de pointe russe, n'est pas en reste avec les batteries de SA-21 portant au-delà du territoire et les systèmes SA-15 intégrés au sein de régiments bien qu'il ne s'agisse pas des dernières versions de ces matériels. L'épée (*Iskander*, aéronefs, forces amphibies) et le bouclier (SA-21, Bal-E, Bastion-K) de Kaliningrad sont donc en première ligne au sens géographique, technologique et stratégique et font, à ce titre, l'objet d'une attention toute particulière du pouvoir central.

Toutefois, l'analyse des conflits récents en Syrie, en Libye et au Haut-Karabagh surtout a rebattu les cartes de la puissance aérienne, notamment du paradigme de la supériorité aérienne. La puissance aérienne de demain reposera sur l'emploi couplé et connecté d'effecteurs, pilotés à distance et avions d'armes, offrant les avantages de la permanence alliés à la fulgurance. Les effets militaires produits par l'emploi massif de drones, capables aussi bien de sidérer que de saturer les capacités de défense antiaérienne, invitent à repenser les capacités A2/AD de l'ère « après sol-air » qui risquent d'être fortement dégradées si elles ne se fondent pas sur la redondance d'un tuilage multicouche associant le cinétique et le non-cinétique (brouillage et déception). Le dispositif militaire à Kaliningrad saura-t-il s'adapter aux changements induits par ces nouvelles menaces ?

## BIBLIOGRAPHIE

- ANTOINE P., SKORWID G., ZAPPNER J., « Les bruits de la guerre en plein cœur de l'Europe », *Mediapart*, 23 juillet 2016.
- ASENCIO Michel, FACON Isabelle, *Le renouveau de la puissance aérienne russe*, rapport final, Fondation pour la recherche stratégique (FRS), 30 novembre 2011.
- BUTKOWSKI Piotr, *Flashpoint Russia – Russia's Air Power: Capabilities and Structure*, Vienne, Harpia Publishing, 2019.
- CHIESA Giulietto, *Russophobia 2.0*, Le retour aux sources, 2016.
- COLLECTIF, « Géopolitique de l'URSS », *Hérodote*, 47, La Découverte, 4<sup>e</sup> trimestre 1987.
- COLLECTIF, « Géopolitique de la Russie », *Hérodote*, 166-167, La Découverte, 3<sup>e</sup> trimestre 2017.
- COUTURIER Brice, « Kaliningrad, enclave russe coincée entre deux membres de l'OTAN », *Le tour du monde des idées*, France Culture, 27 février 2017.
- « Dans la région de Kaliningrad, les militaires pratiquent une opération interarmes », *Krasnaya Vesna*, 17 octobre 2019.
- « De nouveaux navires équipés de missiles feront leur apparition dans la flotte de la Baltique », *Krasnaya Vesna*, 6 juillet 2020.
- Defense Intelligence Agency, « Russia Military Power, building a military to support great power aspirations », Washington, 2017.
- FACON Isabelle, MARANGÉ Céline, « L'ambivalence de la puissance russe », *Revue Défense Nationale*, 802, juillet-août-septembre 2017.
- FACON Isabelle, *Russie – Les chemins de la puissance*, Perpignan, Artège, 2010.
- FROLOV Andrey, « Exécution de l'ordonnance de défense de la Fédération de Russie en 2015 », Centre for Analysis of Strategies and Technologies (CAST), 2015.
- GALEOTTI Mark, *A short history of Russia – from Pagans to Putin*, Ebury Press, 2020.
- GRESSEL Gustav, « Russia's quiet military revolution, and what it means for Europe », European Council on Foreign Relations, octobre 2015.

- HICKS K., METRICK A., SAWYER SAMP L., WEINBERGER K., « Undersea warfare in Northern Europe », Centre for strategic and international studies (CSIS), juillet 2016.
- LACOSTE Yves, *La géographie, ça sert d'abord à faire la guerre*, Paris, Maspero, 1976 ; rééd. La Découverte, 2012.
- « La création du 11<sup>e</sup> corps d'armée permettra, si nécessaire, d'augmenter rapidement le regroupement de troupes dans la région de Kaliningrad », *Interfax-avn*, 6 juillet 2016.
- LARRUELLE Marlene, RADVANYI Jean, *La Russie entre peurs et défis*, Paris, Armand Colin, coll. « Perspectives stratégiques », 2016.
- « Le nouveau régiment S-400 Triump renforce la flotte de la Baltique à Kaliningrad », *Krasnaya Vesna*, 15 mars 2019.
- « Le vice-amiral Aleksandr Nosatov prend le commandement de la flotte de la Baltique », Ministère de la Défense russe, 22 septembre 2016.
- « Les sous-marins silencieux de la flotte de la Baltique ont tenu un "duel" près de Kaliningrad », *Krasnaya Vesna*, 1<sup>er</sup> avril 2021.
- MANDEVILLE Laure, *L'Armée russe, la puissance en haillons*, Paris, Éditions n° 1, 1994.
- NIES S., *Stratégie et sécurité en région balte après le retour des indépendances, 1991-2004*, Paris, L'Harmattan, 2004.
- PINEL Malcolm, « La pensée stratégique russe : résurgence de la tradition militaire soviétique », *Revue Défense Nationale*, tribune 1030, août 2018.
- PINEL Malcolm, « La Russie contemporaine : un objet réaliste des relations internationales ? », *Revue Défense Nationale*, tribune 1193, 28 juillet 2020.
- RAMM Aleksei, STEPOVOI Bogdan, « Surnommé "Supercodile" : l'armée a commencé à moderniser les hélicoptères, La modification des véhicules d'attaque polyvalents est fondée sur l'expérience de combat acquise en Syrie », *Izvestia*, 7 mars 2019.
- RAVIOT Jean-Robert, « Le poutinisme : un système prétorien ? », *Russie.Nei.Visions*, 106, Institut français des relations internationales, mars 2018.
- « Russia's strategic exercises: messages and implications », NATO Strategic Communications Centre of Excellence, Riga, juillet 2020.
- « Russian Baltic Sea Fleet ships drill antisubmarine warfare », TASS, 8 septembre 2015.
- « Selon l'amiral de la flotte de la Baltique, la flotte est capable de repousser toute agression », *Krasnaya Vesna*, 23 décembre 2019.
- SIMONYAN Margarita, « The West never got over cold war stereotype », *Der Spiegel*, 12 août 2013.
- STEPOVOI Bogdan, RAMM Aleksei, « Bouclier et hélice : Kaliningrad sera protégée par un nouveau régiment d'hélicoptères. L'enclave russe sera couverte depuis les airs par un groupe composé de Ka-27, Mi-8 et Mi-24 », *Izvestia*, 19 juillet 2019.
- SUKHANKIN Sergeï, « Kaliningrad: From boomtown to battle-station », European council on foreign relations (ECFR), 27 mars 2017.
- TESSEIRE Charlotte, SCHULKE Christian, « Kaliningrad, arme diplomatique de la Russie ? », compte rendu du Mardi de l'Institut français des relations internationales (IFRI), 31 mars 2009.
- TÉTART Frank, *Géopolitique de Kaliningrad, une « île russe » au cœur de l'Union européenne*, Paris, Presses de l'Université Paris-Sorbonne (PUPS), 2007.
- The Military Balance 2020*, International Institute for Strategic Studies (ISS), 2020.
- TIMMERMANN H., « Kaliningrad, eine Pilotregion für die Gestaltung der Partnerschaft EU-Russland », *Osteuropa*, 9, 2001.
- « Un buste d'amiral de la flotte de l'Union soviétique Sergueï Gorchkov installé à Baltiysk », *Krasnaya Vesna*, 9 mars 2021.
- « Un détachement de la Baltique est entré dans le port syrien de Tartous », *Krasnaya Vesna*, 9 janvier 2021.
- YAKOVLEFF Michel, « La Russie au travers du prisme OTAN », *Revue Défense Nationale*, « L'enjeu stratégique russe », 801, juin 2017.
- YAROVITSKY Yuri, « Nouveau corps d'armée déployé dans la région de Kaliningrad », Lenta.ru, 12 mai 2016.

Malcolm Pinel a étudié la science politique et s'est spécialisé en relations internationales et sécurité défense à Lyon 3. Doctorant au sein du laboratoire LIMEEP à Paris Saclay et doctorant associé à l'IRSEM, il travaille sur les questions sécuritaires dans l'espace post-soviétique en général, et sur l'emploi des moyens militaires au Moyen-Orient en particulier. Il étudie le rôle de la puissance aérospatiale dans la politique de défense russe. Sa thèse porte sur la stratégie aérienne russe au Moyen-Orient depuis 2000. Il a publié plusieurs articles sur les forces armées russes, notamment sur la pensée stratégique, la diplomatie et la dissuasion aérienne, l'exportation des matériels de guerre, l'intervention en Syrie.

Contact : [malcolm.pinel@uvsq.fr](mailto:malcolm.pinel@uvsq.fr)